

GERSTHEIM Saint-Valentin Les célibataires se rencontrent



Se rencontrer en dansant, une veille de Saint-Valentin réussie.
PHOTO DNA

La 6^e édition de la nuit des célibataires s'est déroulée à la salle des fêtes de Gerstheim. Les musiciens de la Concorde ont troqué leurs instruments pour leurs habits de soirée avant d'accueillir ceux qui sont à la recherche de l'âme sœur, mais pas seulement.

Une bonne expérience, un bon bouche à oreille, et voilà comment le pari d'organiser une soirée le jour de la Saint-Valentin est devenu un rendez-vous régulier. Mission accomplie pour les musiciens de la Concorde de Gerstheim, qui ont lancé le concept de la nuit des célibataires en 2011, événement reconduit depuis tous les ans. Ce samedi soir encore, ceux qui n'ont jusqu'ici pas trouvé chaussure à leur pied ont afflué pour tenter de repartir à deux. C'est la question posée par beaucoup de participants : fait-on des rencontres à ce type de manifestation ? « Oui, répond Mathieu Ofner, directeur de l'ensemble musical. Mais il faut rester honnête, les couples se comptent sur les doigts de la

main. » En revanche, numéros de téléphone et profils Facebook s'échangent à tout va. « Il y en a qui vont se revoir, après, l'histoire ne dit pas s'ils finissent leur vie ensemble », avoue Mathieu. L'essentiel était pour beaucoup de ne pas passer la soirée tous seuls.

De l'ambiance jusqu'à 4 h du matin

Jusqu'à 4 h du matin, les participants ont pu danser, boire un verre, discuter, bref, garder un bon souvenir de la journée destinée aux amoureux. Et des couples ont même rejoint la soirée après un dîner. « On a eu notre moment autour d'un repas, nous sommes maintenant contents d'être sur une piste de danse avec plein de monde autour », concédait Corinne, venue avec son mari Philippe. Pourquoi un tel événement plutôt qu'un speed dating ? « Nous ne voulons pas faire de forcing, précise Mathieu Ofner. La magie de l'amour doit opérer naturellement. » Cupidon repassera par Gerstheim l'an prochain, en février 2017, avec la même motivation.

À NOTER

STRASBOURG Journées autour d'une autre vision du chant et de la respiration

DU LUNDI 15 AU SAMEDI 20 FÉVRIER. Valérie Masquida propose toute cette semaine des journées autour d'une autre vision du chant et de la respiration. Axées sur l'interprétation et la technique vocale, ces rencontres un peu exceptionnelles mettront à contribution l'expérience et la passion pour l'enseignement de Valérie Masquida, qui tient notamment à faire prendre conscience à ses élèves que le rôle de l'apprentissage du souffle et de la voix dans le chant est primordial, tout comme les connaissances précises du fonctionnement du diaphragme à travers la voix.

Des auditions d'évaluation sont prévues du lundi 15 février au samedi 20 février de 13 h à 20 h.

« Ma mission est de transmettre mes compétences à des futurs chanteurs et chanteuses, et à toutes personnes qui souhaitent découvrir sa voix et sa capacité respiratoire, explique Valérie Masquida. Ces portes ouvertes s'adressent à des novices et à des avertis : enfants, adolescents et adultes. »

► Renseignements auprès de Valérie Masquida au 07 83 59 00 84 ou au 07 83 01 67 28. lavie2046@yahoo.fr

L'AGENDA

STRASBOURG Soirée d'information sur la mobilité transfrontalière

► **MARDI 23 FÉVRIER.** La Maison des associations (MDAS) organise une soirée d'information collective dans ses locaux du 1A, place des Orphelins, le mardi 23 février, de 18 h 15 à 20 h 15 sur le thème : « Mobilité transfrontalière, européenne et internationale ! Une opportunité pour les associations locales et les jeunes Strasbourgeois ». Cette soirée gratuite est organisée à destination des responsables

et porteurs de projets associatifs. L'événement sera animé par Brigitte Ludmann (Réseau Express Jeunes). Entrée libre.

Conférence « Europe : Le retour des frontières ? »

► **JEUDI 18 FÉVRIER.** Le prochain rendez-vous de l'Europe aura lieu jeudi à 17 h à la Fnac Strasbourg. Le thème : « Europe : Le retour des frontières ? ». Invité : Pierre Verluise, docteur en géopolitique, auteur avec Gérard-François Dumont de l'ouvrage *Géopolitique de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural*.

BENFELD Model'club

Ces mordus de modèles réduits

Ce dimanche, à la salle des fêtes de Benfeld, un large public est venu à la rencontre d'une soixantaine d'exposants pour l'exposition statique de modèles réduits, initiée par le Model'club de Benfeld.

« Il s'agit là de notre 6^e exposition, la dernière ayant eu lieu il y a 22 ans », indique Alain-Guy Kaufmann, vice-président de l'association d'aéromodélisme. « L'idée était de renouer avec les habitants du secteur pour leur montrer ce qui se fait dans notre domaine », complète le président, Jacques Mura. Outre une large exposition d'avions, hélicoptères et planeurs de tous types, petits et grands ont pu découvrir des maquettes plastiques, essentiellement de camions, blindés et bateaux, comme cette belle reproduction du Paquebot France. Mais il y avait aussi des répliques d'églises, de fermes et de machines agricoles.

De l'inspiration à partir d'un bout de plastique

Jean-Paul, responsable de l'association de modélistes navals et terrestres (AMNT) présente du matériel militaire terrestre au 1/16^e radiocommandé et du naval au 1/35^e. « Il s'agit de modèles achetés terminés, puis démontés et remontés transformés pour en faire une autre version, unique. » Le Navi Modèle Club 67, association de Holtzheim, la plus repré-



Un public jeune a découvert les différents modèles exposés, avec les explications du président du Model'club, Jacques Mura. PHOTO DNA

sentée avec une quinzaine de membres, exposait de nombreux bateaux, modèles réduits navigants : anciens, modernes, voiliers, camions flottants, véhicules amphibies, construits « à partir de matières nobles, moins nobles, surtout de la récupération », indique le président Ri-

chard Soth. « On part à l'inspiration, un bout de plastique, un fond de tôle, un bouchon de récipient... On prend la matière comme elle nous arrange. » Le temps plus vieux n'aura pas permis la démonstration de vols en extérieur. Les amoureux du modèle réduit ont pu se consoler

avec l'atelier de simulateur de vols ou pour les plus jeunes, le stand de découpe de planeur en vol libre. Les visiteurs avaient la possibilité de découvrir les activités de l'association, qui organise deux rencontres interclubs durant l'année, où sont invités tous les clubs de la région. ■

WINTZENHEIM-KOCHERSBERG Schieweschlawe

Les générations se retrouvent

Hier, le Schiewebarri à Wintzenheim-Kochersberg a attiré beaucoup de monde. Lancer des disques, observer le beau spectacle, surtout une fois qu'il fait nuit noire, déguster beignets et tartes flambées. Il y en a pour tous les goûts.

AU COURS DE L'APRÈS-MIDI, jeunes et moins jeunes s'exercent à cette coutume ancestrale du Schieweschlawe. Lancer un disque en bois de hêtre à 30 ou 40 mètres, c'est déjà pas mal. Les pros arrivent facilement au double. Déjà, il y a différentes écoles : opter pour une tige de noisetier plus longue, ce qui rappelle du coup le geste du golfeur, ou alors beaucoup plus courte comme Jean-Marie. « Et surtout, il ne faut utiliser qu'une main pour avoir plus d'amplitude. Sinon, ça freinerait l'élan », précise le bénévole de l'association organisatrice « Wintzene Schiewebank ». Celui qui a grandi ici se rappelle : « À l'époque, il n'y a pas eu un disque de perdu. Gamins, on les ramassait tous ».

La chance joue aussi un rôle

« J'ai commencé dès le plus jeune âge », raconte Paul, qui vient de fourrer ses « muni-



Au bout d'une tige de noisetier, le bord du disque est enflammé. PHOTO DNA - BADIAS JEAN-FRANÇOIS

tions », dix Schiewe, dans ses poches et se saisit du bâton qui permet de frapper la rondelle sur la Schiewebank, banc incliné. « Le disque vole particulièrement bien si le vent le prend tout de suite. » La chance joue aussi son rôle.

Pour ses petits-fils Yohan, 3 ans, et Esteban, 5 ans, c'est la première. « Nous habitons en Auvergne. Nous sommes en vacances et nous avons

voulu leur montrer ça », explique Audrey, la maman. Mais sa progéniture est déjà partie, semble-t-il plus attirée par le bûcher qui vient d'être allumé que par la technique du lancer. À la tombée de la nuit, les disques sont enflammés. « Il faut trouver le juste milieu », précise Maurice, la quarantaine. « Si ça brûle trop, le disque casse. Si le bord n'est pas assez pris par la braise,

c'est moins joli. L'effet étincelles manquerait. » En attendant son tour, chacun se force à tourner le disque pour que la braise reste intacte. « J'ai appris la technique, à force d'essayer. Puis ça marche tout seul », raconte Julien, la trentaine. Sa fille Alice, 19 mois, est peut-être la plus jeune participante ce soir. Elle s'amuse à balancer les disques par terre. ■

EVA KNIERIEMEN